Projet porté par

le labo des cultures

“Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert”

ÉTUDE D'IMPACT D’UN PROJET D’ÉVEIL CULTUREL ET ARTISTIQUE DANS LE LAURAGAIS

Jessica Cendoya Lafleur
Ingénieure d'étude et de recherche
Chercheuse associée à UBIC et au MICA
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

N'OUBLIEZ PAS LE PARFUM DES FLEURS - Dolto, 1980

« La sensibilisation du jeune enfant à l'art et à la culture, essentielle au développement et à l'humanisation des tout-petits, commencerait justement par là : le chant des oiseaux, les couleurs du ciel, les illustrations d'un livre, trois petites notes de musique…et le parfum des fleurs ! »

Rapoport, 2024

Comme son nom l'indique, le labo des cultures, fort de deux antennes (en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie), est un formidable laboratoire culturel où bouillonnent idées, innovations, expérimentations et partenariats.

Depuis 2019, l'équipe intervient sur différents volets sociaux et culturels. Concevoir et mener des projets autour de la petite enfance est une des ambitions originelles du labo. Ainsi, accompagner et porter le projet de recherche "Polisson ! Mes premiers pas au Musée", était une évidence et une projection essentielle tout autant qu'heureuse pour le labo des cultures.

Notre association aime à questionner à la fois tout type de dispositif, de lieu, de partenariat afin d'adapter et d'innover en matière de médiations culturelles. Dans ce cadre, elle a pu aider les structures muséales à s'ouvrir à de nouvelles pratiques, permettre aux médiateurs et aux personnels d'accueil de se former davantage aux publics des tout-petits, se sentir plus légitime à fréquenter des lieux patrimoniaux, créer plus de liens entre les secteurs : ici la petite enfance, la culture et la recherche.

En répondant à cette ambition politique actuelle majeure, le labo des cultures se veut être au plus près des attentes des familles, des crèches, des structures culturelles et bien sûr des tout-petits, ayant soif de découvertes et de beautés.

Pour cela, la co-conception du projet avec la chercheuse Jessica Cendoya Lafleur, tout autant que la fructueuse collaboration avec UBIC - Centre d'Innovation Sociétale en Sciences Humaines et Sociales - furent des ingrédients clés dans la construction de ce parcours, et de sa finalité. La recherche scientifique qui en émane, a pu nourrir cette expérimentation au fil de son élaboration et est aussi le témoin de ce riche processus.

le labo des cultures propose des outils adaptés et personnalisés qui se construisent sur le long terme avec les personnes concernées (ainsi les bébés ont aussi donné leur avis sur les œuvres sélectionnées !). Chaque projet est conçu pour un territoire spécifique, en coopération avec les associations locales, les structures d'accueil et les équipes en place. Bien que chaque projet soit unique, il peut être adapté et répliqué. Ainsi, « Polisson ! Mes premiers pas au musée », initialement pensé pour deux musées aquitains, a permis de développer une version ajustée au contexte local de l'Occitanie, tout en inspirant la création d'autres outils ambitieux pour des musées dans d'autres régions de France.

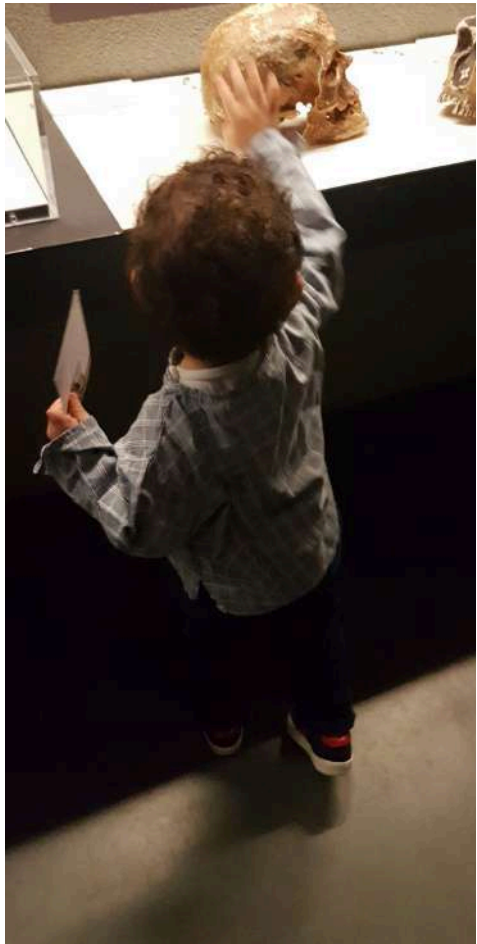
Il y a encore beaucoup de « petits pas » à faire pour que le secteur culturel, les équipes et les musées s'ouvrent encore et encore aux tout-petits et aux publics qui n'osent pas franchir leurs portes. Mais depuis que cette enquête a été menée et de premières actions réalisées, le labo a déjà pu mesurer de réelles évolutions et moins de barrières physiques et psychologiques à l'accueil des bébés au musée. Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux précédemment menés par Jessica en Nouvelle-Aquitaine et nous invite à explorer, une fois encore, les dimensions qui en constituent, entre autres, les origines.
Merci à Jessica Cendoya Lafleur d'avoir mis en lumière, de manière accessible, toutes les étapes et les impacts de cette aventure artistique et humaine.

Le bureau de l'association
le labo des cultures

AVANT-PROPOS

Cette recherche sur l'éveil culturel et artistique des tout-petits (ECA) s'appuie sur une étude de terrain effectuée d'après le projet "Polisson! Mes premiers pas au musée" conçu avec le labo des cultures, association visant à favoriser les interactions entre les arts, les personnes, les cultures et les territoires.

L'objectif initial est de permettre l'inclusion des tout-petits, public parfois "empêché" et éloigné des offres culturelles, en créant un lien entre les lieux d'accueil de la petite enfance, les structures culturelles, les artistes, les tout-petits et leurs familles. Dans le cadre de ce projet, le lien se construit par la création / mise en place de deux dispositifs de médiation (un parcours et un livre) portés et coordonnés par le labo des cultures et pensés avec la recherche.



© Jessica Cendoya Lafleur

L'idée de créer un livre qui valoriserait - au travers de comptines - les collections des musées est née d'une démarche éthnocentrée, suite à une pratique dans un cadre familial au sein des musées de la ville de Bordeaux. La rencontre avec l'association le labo des cultures - porteur du projet et déjà impliquée dans une réflexion autour de l'ECA des tout-petits — a permis de le réfléchir, de lui donner forme et surtout de le développer par la mise en place d'un parcours d'éveil artistique et culturel, établissant ainsi la construction collective du projet avec un réseau d'acteur·rices impliqué·es directement sur le terrain.

Le premier projet développé au sein de la ville de Bordeaux a donné lieu à la création d'un livre: "Polisson! Mes premiers pas au musée d'Aquitaine et au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux". Fort du succès de cette expérience collective faisant figure de référence au sein des institutions culturelles et auprès des professionnel.le.s de la petite enfance sur le territoire bordelais, le labo des cultures également présent dans le Lauragais a proposé de développer ce principe de collaboration interdisciplinaire et intersectorielle sur la sensibilisation des tout-petits à leur patrimoine sur le territoire occitan.

Cette étude vise à apporter différents éclairages sur l'impact de ce projet auprès des personnes impliquées (porteur du projet, professionnel·le·s de la petite enfance, de l'éducation nationale, du musée, artiste plasticienne et musicienne). L'expérimentation de pratiques de médiation, de propositions artistiques auprès de "nouveaux" publics : le duo tout-petit/accompagnant·e, les enjeux de collaborations intersectorielles (culture, petite enfance, école, familles) et l'impact que ces actions peuvent avoir sur ces derniers sont au cœur des réflexions de cette étude.

✳ Un projet qui participe au maillage territorial et à l'enrichissement culturel et social de la région

Le développement du projet « Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert » dans le Lauragais nécessite une approche différente de celle de Bordeaux pour s'adapter aux particularités de ce territoire. Il est donc essentiel de :

- **Sensibiliser au patrimoine de proximité** en tenant compte des spécificités culturelles et historiques du Lauragais pour créer des propositions qui résonnent avec les habitant.e.s et acteur.rice.s locaux afin de faciliter l'accès et la découverte de l'histoire et des collections du territoire.

- **Collaborer avec les acteur.rice.s du territoire :** Impliquer les professionnel.le.s de la petite enfance, les écoles, opérateurs culturels, artistes, associations et collectivités pour construire un réseau qui soutienne le projet, le rende pertinent et l'intègre dans une politique territoriale. La collaboration avec l'ADA 81 a permis d'intégrer Emilie Gorostis - musicienne - qui intervenait déjà envers un public de tout-petits en Occitanie.

- **Favoriser l'accès, la participation et l'appropriation du projet :** Développer les activités intersectorielles (petite enfance, école, culture, artistes) et interdisciplinaires (patrimoine, musique, arts visuels, arts plastiques) via différents supports et lieux (musée, école, associations) pour encourager l'engagement des publics et partenaires, en mettant l'accent sur l'inclusivité.

- **S'inscrire dans une dynamique de maillage territorial :** Créer des liens en initiant un projet passerelle entre professionnel.le.s avec des objectifs communs. Les professionnel.le.s de la petite enfance comme celles des écoles se croisaient sur la commune de Cenne-Monestiés sans avoir travaillé ensemble. Ce format hybride petite enfance/enfants scolarisés permet de garder l'essence du projet en allant vers les tout-petits tout en intégrant les assistantes maternelles au sein de l'école du village.

✳ S'assurer d'envies communes et de la viabilité économique d'un projet pour le développer

Dans la politique de développement de projets au labo des cultures deux axes essentiels se juxtaposent :

1. Répondre aux besoins d'un territoire suite à un diagnostic de terrain, outiller les professionnel.le.s, venir en complémentarité du paysage existant;

2. S'assurer d'un contexte financier favorable et partenarial.

Ce cadre permet de mettre en place une stratégie de développement économique qui les inscrit dans le long terme, car il y a l'envie et la motivation autour des projets, mais aussi l'assurance de financements nécessaires pour les finaliser.

Partenaires financiers :
Cité de Sorèze
La DREETS
ADDA 81
Commune de Cenne-Monestiés
FDVA
DRAC Occitanie dans le cadre de la CGEAC
PETR du Pays Lauragais
La CAF
Département de l'Aude

Partenaires - acteur·ice·s du projet :
Musée Dom Robert
Assistantes maternelles de Cenne-Monestiés
École de Cenne-Monestiés
Crèche « Les lutins soréziens »
MJC de Saïx
RPE Lauragais Revel Sorézois
Emilie Gorostis (musicienne)
Emilie Fenouillat (artiste plasticienne)
Jessica Cendoya Lafleur (ingénieure d'étude et de recherche)
Réseau parents 81

Sommaire

Contexte de la recherche

- Évolution des politiques ministérielles en faveur de l'éveil artistique et culturel des tout-petits en France
- Contexte territorial de l'éveil culturel et artistique (ECA) et de l'éducation artistique et culturelle (EAC)
- L'ECA et l'EAC : dispositifs nécessaires à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances
- Créer pour et avec les tout-petits : un engagement politique pour la société

Le parcours et le livre "Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert"

Méthodologie de la recherche

Les impacts du projet

- Schéma de l'impact de diffusion du projet
- Soutien aux droits culturel et au développement de l'enfant
- Valorisation du territoire, de son patrimoine et de ses artistes
- Appropriation des projets et acculturation des professionnel•le•s

Le rôle pivot du porteur de projet

Collaborations artistiques qui nourrissent le projet : musicienne et artiste plasticienne

- Comment chaque forme artistique et culturelle trouve sa place dans un projet interdisciplinaire?
- La métaphore du fil : un lien dans et en dehors du musée
- Les apports de la construction du projet avec la musicienne`
- L'artiste plasticienne : une nouvelle aventure artistique dans le Lauragais

Adhésion et appropriation du projet par les partenaires de terrain

- Les retours de l'expérience collective
- L'expérience des équipes du musée dans leur pratique en interne
- L'expérience des publics au musée : familles et professionnel·le·s de la petite enfance

Accompagner l'éveil culturel et artistique du tout-petit

- L'attention des tout-petits et des jeunes enfants sur les œuvres : leur appréciation esthétique
- Renforcer le lien parent-enfant grâce à l'éveil culturel et artistique (ECA) des tout-petits
- Le tout-petit en interaction physique et émotionnelle avec les milieux dans lesquels il vit : la proprioception
- Un projet intégré dans le rituel des enfants
- La place de la photographie dans le projet : un outil d'appropriation du lieu et de l'expérience à valoriser

Préconisations

Contexte de la recherche

✳ Évolution des politiques ministérielles en faveur de l'éveil artistique et culturel des tout-petits en France

Depuis plus de trente ans la question de l'éveil artistique et culturel des tout-petits est présente dans les réflexions de l'état. Ces dernières années, de nombreuses recherches et rapports ont souligné l'importance de considérer ce sujet dès la naissance de l'enfant. En 1989, un protocole interministériel pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants est signé entre le ministère de la Culture et celui des Affaires Sociales et de la Santé, il affirme : **"La nécessité d'intégrer au projet éducatif des lieux d'accueil du jeune enfant, des activités culturelles et artistiques et d'impliquer les familles dans l'élaboration et leur mise en œuvre. Ces activités contribuent à améliorer la qualité des conditions de prise en charge du jeune enfant, son éducation et sa socialisation."**

Charte nationale d'accueil du jeune enfant

10 grands principes pour grandir en toute confiance

1 Pour grandir sereinement, **j'ai besoin que l'on m'accueille quelle que soit ma situation** ou celle de ma famille.

2 **J'avance à mon propre rythme** et je développe toutes mes facultés en même temps : pour moi, tout est langage, corps, jeu, expérience. **J'ai besoin que l'on me parle, de temps et d'espace** pour jouer librement et pour exercer mes multiples capacités.

3 Je suis sensible à mon entourage proche et au monde qui s'offre à moi. **Je me sens bien accueilli quand ma famille est bien accueillie,** car mes parents constituent mon point d'origine et mon port d'attache.

4 Pour me sentir bien et avoir confiance en moi, **j'ai besoin de professionnels qui encouragent avec bienveillance** mon désir d'apprendre, de me socialiser et de découvrir.

5 Je développe ma créativité et **j'éveille mes sens grâce aux expériences artistiques et culturelles.** Je m'ouvre au monde par la richesse des échanges interculturels.

6 **Le contact réel avec la nature** est essentiel à mon développement.

7 **Fille ou garçon, j'ai besoin que l'on me valorise pour mes qualités personnelles,** en dehors de tout stéréotype. Il en va de même pour les professionnels qui m'accompagnent. C'est aussi grâce à ces femmes et à ces hommes que je construis mon identité.

8 J'ai besoin d'évoluer dans un **environnement beau, sain et propice à mon éveil.**

9 Pour que je sois bien traité, il est nécessaire que les adultes qui m'entourent soient bien traités. **Travailler auprès des tout-petits nécessite des temps pour réfléchir, se documenter et échanger** entre collègues comme avec d'autres intervenants.

10 **J'ai besoin que les personnes qui prennent soin de moi soient bien formées** et s'intéressent aux spécificités de mon très jeune âge et de ma situation d'enfant qui leur est confié par mon ou mes parents.

Cette charte établit les principes applicables à l'accueil du jeune enfant, quel que soit le mode d'accueil, en application de l'article L. 214-1-1 du code de l'action sociale et des familles. Elle doit être mise à disposition des parents et déclinée dans les projets d'accueil.

Ce protocole interministériel a ensuite été complété par des rapports et des études menées par des chercheur·es en psychologie et mandatés par les ministères de la Santé et de la Culture. Suite au rapport de Sylviane Giampino (2016), des plans d'action pour la petite enfance sont mis en place, dont la Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant, avec son principe sur l'éveil culturel et celui sur l'ouverture sur le territoire qui est devenu réglementaire depuis 2021. Cet arrêté marque une étape primordiale dans la reconnaissance de l'éveil artistique et culturel, en l'inscrivant officiellement dans les lieux d'accueil du tout-petit. Parmi les dix grands principes, le cinquième encourage l'éveil artistique et culturel : **" 5. Je développe ma créativité et j'éveille mes sens grâce aux expériences artistiques et culturelles. Je m'ouvre au monde par la richesse des échanges interculturels. "**

Il est recommandé que cette charte soit affichée dans tous les lieux d'accueil de la petite enfance, afin que les familles puissent en prendre connaissance : Établissements d'Accueil du Jeune Enfant (EAJE), Relais Petite Enfance (RPE) et Maisons d'Assistant·es Maternels (Mam). Néanmoins, la question de l'appropriation de cette charte par les professionnel·le·s de la petite enfance et les familles reste ouverte.

Le rapport « Une stratégie nationale pour la santé culturelle -> Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA - LEP) » - de la psychologue-psychanalyste spécialiste de l'enfant et la famille, Sophie Marinopoulos - complète et affine la réflexion sur l'éveil culturel et artistique du tout-petit. Cette étude confiée par Françoise Nyssen et présentée à Franck Riester en 2019 pointe un état actuel de "malnutrition culturelle" chez les bébés, qui a un impact sur la qualité du lien parent-enfant. Elle l'explique en soulignant que les structures culturelles ne proposent pas toujours des actions qui favorisent la construction de ce lien entre les parents et les enfants. Par exemple, l'une des préconisations issues de cette mission concerne la formation des professionnel·les de la petite enfance, prescripteur·rices de visites des musées auprès des familles des tout-petits :

" **La mission préconise que la formation des professionnels de la petite enfance s'accompagne d'une rencontre avec le monde culturel et artistique, visites de musée, spectacles doivent être proposés au sein de la formation afin que chaque professionnel puisse vivre personnellement une expérience sensible et esthétique."**

Elle préconise également d'intégrer la pratique artistique et culturelle des enfants au sein des carnets de santé. Elle souligne que le tout-petit va se nourrir de tout ce que l'on va pouvoir lui proposer, car "nourrir un bébé c'est aussi lui apporter de l'éveil. Donner de la culture ce n'est pas les occuper, c'est leur permettre de grandir.".

Dans cette dynamique de recherche autour des tout-petits et du lien aux familles, Boris Cyrulnik (neuro-pschychiatre) remet son rapport "Les 1000 premiers jours" réalisé en collaboration d'expert·es aux compétences plurielles (neuropsychiatres, gynécologues-obstétriciens, pédopsychiatres, psychologues, sages-femmes, professeurs des universités). Dans ce rapport, complémentaire aux précédents et remis en 2020 à Adrien Taquet, secrétaire d'État en charge de l'Enfance et des Familles, il fait un point sur le développement social, cognitif et affectif de l'enfant. Parmi les constats, il pointe, par exemple, les bénéfices cognitifs des actions culturelles menées auprès des tout-petits :

" En dehors du cadre familial, il est donc important de proposer également des rencontres artistiques (spectacle, découverte d'œuvres plastiques, lecture collective, etc.), ou des ateliers pour enrichir l'apport familial. Il existe beaucoup d'initiatives dans nos régions (cf. rapport Marinopoulos 2019) associant interventions précoces et soutien à la parentalité. Pour lutter contre les inégalités d'accès, il est nécessaire non seulement d'aller vers les familles mais aussi d'organiser une politique active d'accueil de la famille dans l'ensemble des espaces culturels (expositions, musées, salles de spectacles...). […] Les activités réalisées dans les accueils collectifs, le jeu en extérieur et en pleine nature, ainsi que des propositions d'éveil culturel et artistique par l'intervention d'artistes sont bénéfiques pour le développement émotionnel et social des enfants."

✳ Contexte territorial de l'éveil culturel et artistique (ECA) et de l'éducation artistique et culturelle (EAC)

De nombreux relais existent sur le terrain pour que les missions qui favorisent l'éveil culturel et artistiques des tout-petits puissent être menées à bien. Des personnes ressources au sein de l'Etat et des communes permettent d'accompagner les actions territoriales. Actuellement, Camille Bonneau, chargée de mission Culture, Santé et Petite Enfance au Ministère de la Culture et de la Communication propose une réflexion continue sur l'ECA, mène et accompagne des projets, valorise et pointe les initiatives et actions menées sur le territoire pour tous les âges de la vie.

A l'échelle du Lauragais, le labo des cultures situé à Cenne-Monestiés vient compléter l'offre sur l'éveil culturel et artistique de la région où existent des propositions pour les tout-petits via les médiathèques ou par des compagnies qui proposent des actions d'ECA de manière occasionnelle.

"Moi je suis super contente de tout ce qui s'est passé cette année et on est vraiment super content que cette association se soit basée ici à Cenne-Monestiés. C'est vrai que ça rajoute au fait que ce soit une ville qui est très dans la culture." (Assistante maternelle)

"Polisson! Mes premiers pas au musée" s'inscrit dans les trois piliers de l'EAC : l'acquisition de connaissance; la pratique artistique et scientifique ; la rencontre avec les œuvres, les lieux de culture et les artistes et autres professionnel·le·s. Il s'agit en effet d'un dispositif de : médiation d'éducation artistique, de découvertes d'un lieu culturel et d'une collection patrimoniale, de créations, mais aussi de rencontres artistiques.

✳ L'ECA et l'EAC : dispositifs nécessaires à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances.

> **“C'est primordial parce qu'il y a des enfants qui ne vont jamais au musée, ils ne vont jamais au cinéma, ils ne font aucune sortie avec les parents et ça se voit. Ils ne vont jamais à la médiathèque et en fait les différences de comportement, les différences de réflexion des enfants, tout simplement c'est flagrant. L'école elle doit aussi donner la chance à ces enfants-là de découvrir autre chose.”**
> Professeure des écoles

La directrice de l'école partenaire est convaincue du rôle social des projets EAC qui doivent permettre à toutes et tous de découvrir les diversités et propositions culturelles sur le territoire. La collaboration à l'échelle du territoire où des professionnel·le·s ont eu l'occasion de se rencontrer et de collaborer sur un projet commun, en valorisant les ressources patrimoniales et artistique du territoire, renforce les liens entre les personnes impliquées dans le projet et valorise les ressources.

Ces projets sont pour elle essentiels au bon développement de l'enfant, à son intégration dans la société. Son expérience et ses observations lui permettent de consolider son expertise sur le sujet et elle souligne l'importance et l'impact de ce type de projet sur le long terme : **« Je ne le vois pas dans l'immédiat parce que moi j'ai des enfants qui parfois ne sont pas du tout intéressés mais alors pas du tout intéressés. On voit qu'ils n'ont jamais vu une seule œuvre d'art de leur vie. Et quand ils arrivent en CM2, ils ne regardent pas de la même façon qu'avant, il y a un intérêt parce qu'ils ont vu des choses différentes, ils ont vu des œuvres différentes, ils ont vécu des choses. À force de voir des choses différentes, ça commence à, on va dire, à porter ses fruits. » (Professeure des écoles)**

Ce projet encourage d'autres alternatives de pratiques culturelles sur le territoire où la médiathèque n'est plus le seul référentiel espace culturel. Ce lieu s'ouvre ainsi à tou·te·s avec des propositions adaptées. L'investissement des familles participe à la réussite des projets, à sa pérénisation pour les enfants. L'enjeu est de garantir l'accès à la culture dans un contexte où les inégalités persistent.

✳ Créer pour et avec les tout-petits : un engagement politique pour la société

“

Proposer de l'éveil culturel au tout petit, c'est vraiment quelque chose de politique. C'est quand même un engagement de proposer quelque chose aussi de qualité au tout-petit et de se donner au maximum dans cette activité-là. C'est ce que j'essaie de faire: proposer de la culture aux tout-petits [...] créer des petits instants poétiques. C’est une question de société, car il faut vraiment considérer que les tout-petits c'est notre société de demain. »

Musicienne

“

Regarder des œuvres ça ouvre à plein de choses différentes en fait. Comme là, une tapisserie, il n’y a pas que ça, il y a plein de choses derrière. Il y a les couleurs, il y a les personnages, les animaux, on peut avoir juste un objet et partir très loin pour leur expliquer ce que c'est que cet objet d’art. Donc je pense que ça devrait être inscrit dans le « Je suis un bon parent : j'emmène mon enfant au musée » . »

Assistante maternelle

✳ L'accueil des tout-petits dans les musées, en France

Les projets d'éveil artistique et culturel - à destination des tout-petits - ont davantage été investis par la musique (salles de concert, interventions d'artistes), la lecture (bibliothèques /médiathèques), le spectacle vivant (théâtres), les arts-plastiques (ateliers, interventions d'artistes), que par celui de la découverte des collections de musée par l'expérience de la visite d'exposition. Ceci s'explique par différents écueils : peu d'actions furent mises en place pour l'éveil artistique et culturel des tout-petits au sein des musées, les professionnel·les de la petite enfance n'étaient pas sensibilisé·es au secteur muséal et inversement. C'est un travail actuellement en cours d'évolution. Ce constat explique aussi le peu d'études sur l'expérience de visite des tout-petits au sein de ces institutions. La grande majorité des études portant sur les publics et leurs pratiques culturelles n'évoque pas le tout-petit comme un public potentiel mais traite, par exemple, des publics familiaux ou scolaires (Jonchéry, 2008 / Joly, 2015) envers qui les actions de médiation sont orientées. On s'intéresse davantage à l'élève scolarisé·e qu'à celui ou celle en devenir.

La dynamique du développement d'actions favorisant l'éveil artistique et culturel amorcée il y a trois décennies s'est intensifiée depuis quelques années sur les territoires. L'éveil artistique et culturel prend diverses formes au sein des lieux d'accueil collectif de la petite enfance. Les propositions sont davantage orientées vers les structures d'accueil que directement envers les familles (Letoux, 2022) :

"Les initiatives qui pensent le très jeune enfant tout autant que sa famille ne sont pas dominantes dans le paysage culturel artistique."

En ce qui concerne l'accueil des tout-petits dans le cadre d'une visite familiale, il fait partie du groupe, mais le peu d'actions de médiation dans les institutions muséales révélait qu'il n'était pas considéré en tant que potentiel récepteur de l'exposition, contrairement aux enfants scolarisés. Ces derniers font souvent l'objet d'études dans un contexte de visite en famille ou avec l'école (Biraud et Jonchéry, 2016). De ce fait, que ce soit autant sur les propositions d'outils de médiation embarqués ou sur les visites accompagnées, les dispositifs à destination de ces publics et leurs accompagnants s'étoffent progressivement dans les musées en France.

L’accompagnant·e doit donc innover, s’adapter à différentes contraintes inhérentes à la visite en famille. Les lieux ne sont parfois pas adaptés, aussi bien au sein de l’espace d’exposition que pour l’accès aux commodités (poussettes interdites, objets sans mise à distance ou protection, manque de tables à langer, etc.).

La considération de ces publics avant qu’elle ne fasse partie des missions fléchées du Ministère de la Culture, ne représentait que des initiatives bien trop rares (Le Pape, 2015). Cependant, la journée d'étude "Les bébés au musée. Pourquoi ? Comment ?" organisée par Sylvie Rayna en décembre 2022, a mis en lumière différentes actions de médiation menées en France et à l’étranger envers ces publics. Force est de constater, qu’au sein des musées, l’accueil des tout-petits se développe progressivement. Les créneaux ouverts pour les structures d’accueil de la petite enfance s’élargissent, les services de médiation s'investissent pour accueillir ces publics. De nombreux exemples témoignent d’une évolution des mentalités sur ce sujet, et certains établissements français sont pionniers en la matière. Par exemple, l’équipe de médiation du musée Fabre à Montpellier construit, depuis quinze ans, des actions de médiation pour les tout-petits - envers les structures d’accueil de la petite enfance et les familles - avec la complicité d’éducatrices au contact direct des jeunes enfants et leurs familles.

En faisant référence à la récente définition de l’ICOM (2022), il semble que nous pouvons évoquer la notion d’inclusion muséale lorsqu’il s’agit des tout-petits : **“Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l’interprétation et l’exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d’éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.”**

C’est pourquoi, l’un des objectifs de ce travail est de questionner l’accès des espaces d’exposition à ce public, de considérer ses besoins physiques mais aussi cognitifs et sensoriels, de mieux le connaitre pour mieux l’accueillir. Cette étude a permis de saisir ce qui se joue dans cet écosystème de la visite du tout-petit et son accompagnant·e, ce dernier ne pouvant être dissocié de la visite du tout-petit. L’hypothèse est qu’un enfant sensibilisé à l’art dès son plus jeune âge va se construire grâce à cette appréhension du monde que lui offre l’expérience de visite culturelle : il vit une relation physique aux objets du monde extérieur par le biais d’une transmission sociale (Piaget, 1948).

Le parcours et le livre “Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert“

✳ Le parcours d'éveil artistique et culturel

L'objectif de ce parcours organisé par le labo des cultures a pour objectifs d'acculturer les parties prenantes du projet et sensibiliser les tout-petits et leurs accompagnant·e·s aux espaces muséaux, aux collections, aux comptines et au livre.

Découvrir le musée et ses collections pour les professionnel·le·s de la petite enfance

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Sélection des œuvres par les enfants

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Ateliers d'arts plastiques

© le labo des cultures

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Ateliers musique

© le labo des cultures

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Ateliers livres et racontines

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Concerts déambulés au sein du musée

© Jessica Cendoya Lafleur

© Jessica Cendoya Lafleur

Ateliers découverte du livre "Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert"

© le labo des cultures

© le labo des cultures

Méthodologie de la recherche

✳ Un projet de recherche-action

Ce projet de recherche-action est basé sur une **méthodologie centrée-usager**. Il s'agit en effet de concevoir des dispositifs de médiation dédiés aux tout-petits et à leur entourage via une exploration des pratiques et des usages, des expérimentations sur le terrain et, enfin, l'intégration des retours pour **accompagner l'innovation jusqu'à sa mise en usage effective dans différents contextes** : musée, lieu d'accueil de la petite enfance et familles (Reggers, Khamidoullina, Zliger, 2002).

Ici, **nous considérons l'ensemble du processus afin d'explorer ce qu'il produit socialement, non seulement auprès des tout-petits et de leur entourage, mais aussi auprès du réseau d'acteur·rices impliqué·es dans le projet.** Il s'agit d'une exploration méthodique des multiples scénarios d'usages possibles ainsi que des qualités opérationnelles d'un dispositif en cours d'élaboration, de son impact chez les producteur·rices (les professionnel·les de la petite enfance et de la culture) comme chez les récepteur·rices (le tout petit et les adultes qui l'accompagnent) (Cendoya, Tardy, Davallon, en cours de publication).

✳ Evaluation qualitative

Observation participante (x2)

- 1 réunion mi-parcours
- 1 concert au musée Dom Robert

9 personnes interrogées

Entretiens qualitatifs (semi-dirigés)

- Directrice du labo des cultures
- Musicienne
- Artiste plasticienne
- Equipe du musée (médiation / direction) - (x2)
- Assistante maternelle
- Assistante maternelle
- Directrice école

Questionnaire

- Responsable "action jeunes" MJC

Les impacts du projet

✳ Schéma de l'impact de diffusion du projet

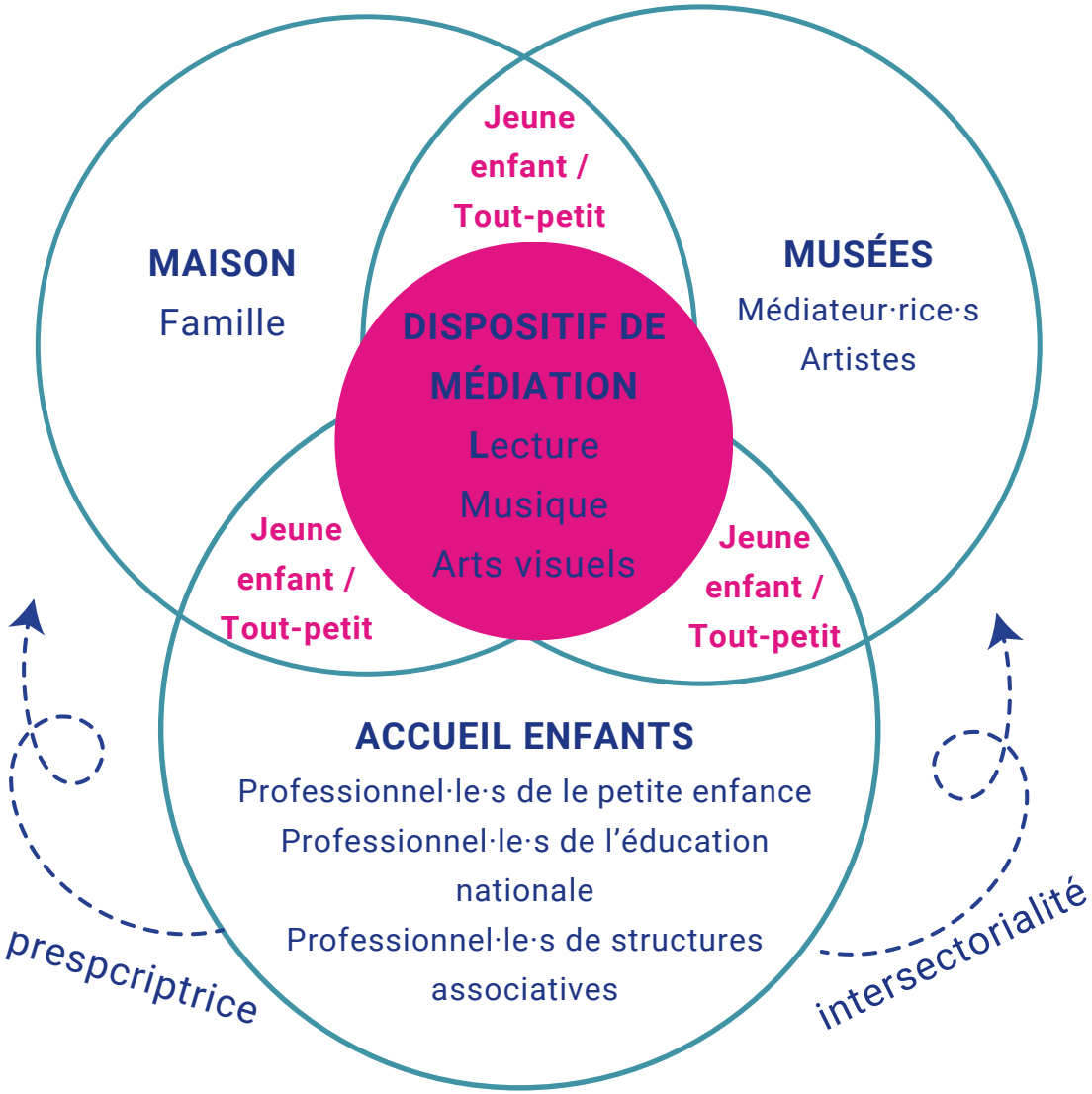


Schéma de l'impact de diffusion de dispositifs de médiation (parcours/livre). J.Cendoya Lafleur, 2024.

Ce projet, initialement conçu pour les tout-petits et leurs accompagnant·e·s, a révélé des enjeux plus larges que les simples questions d'éveil culturel et artistique (ECA), d'éducation artistique et culturelle (EAC) ou d'accès aux collections muséales. La collaboration intersectorielle impulsée par le labo des cultures et co-construite avec Jessica Cendoya Lafleur - réunissant divers acteur·rice·s et lieux (lieux d'accueil de la petite enfance, école, association, institution culturelle, artistes, enfants et familles) met en lumière les bénéfices pour chaque participant·e au sein de cet écosystème centré autour de l'éveil culturel et artistique de l'enfant dans son lien à l'autre, au lieu et aux propositions artistiques.

Cette dynamique a permis d'explorer comment la création et la réception de dispositifs de médiation, comme le parcours et le livre, peuvent enrichir les interactions. L'analyse des observations et des entretiens viendra confirmer ces apports et dessiner les contours de ce processus collaboratif.

✳ Soutien aux droits culturels et au développement de l'enfant

SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Les professionnel·le·s de la petite enfance sont convaincu·e·s de la nécessité du projet pour le développement cognitif, sensoriel et psychomoteur des tout-petits/jeunes enfants.

RENFORCEMENT DU LIEN PARENT/ENFANT

Le renforcement s'opère durant des temps de partage autour de propositions culturelles telles que le concert au sein du musée et à destination des familles, et de la visite du lieu.

ACCÈS AUX DROITS CULTURELS DE L'ENFANT

Les projets EAC/ECA tels que celui-ci jouent un rôle dans l'inclusion et l'accès à l'art des enfants, et ce dès le plus jeune âge.

FAMILIARISATION AVEC L'ESPACE ET AUX CODES DU MUSÉE

Les enfants ayant participé au parcours sont très à l'aise dans le musée, contrairement à ceux qui le découvrent pour la première fois.

✳ Valorisation du territoire, de son patrimoine et de ses artistes

RENFORCEMENT DU LIEN SOCIAL SUR LE TERRITOIRE

Enrichissement et élargissement des offres culturelles dans une zone rurale au sein du Lauragais en lien avec les acteur·rice·s du territoire et au service de ses habitant·e·s.

VALORISATION DU PATRIMOINE DE PROXIMITÉ

Les œuvres de Dom Robert - interprétées par la musicienne et la plasticienne, puis mis en lumière par le musée et le porteur de projet - favorisent le sentiment d'adhésion et de fierté de ses habitant·e·s/acteur·rice·s de terrain.

RENDRE ACCESSIBLE DIFFÉRENTS OBJETS CULTURELS

La nature de ce projet protéiforme et pluridisciplinaire donne accès à différents objets culturels : le livre, la musique, le patrimoine et les arts visuels.

ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DU MUSÉE

Un musée qui conserve et expose des objets patrimoniaux tels que la tapisserie peut être un lieu accessible, intéressant et inclusif à destination des plus jeunes et leurs accompagnant·e·s.

✳ Appropriation des projets et acculturation des professionnel•le•s

IMPULSER DES INITIATIVES À DESTINATION DES TOUT-PETITS

Sensibiliser et former à la construction collective de projets à destination des tout-petits (artistes, associations et opérateurs culturels).

ACCULTURATION DES PROFESSIONNEL·LE·S

Acculturation progressive des professionnel•le•s de la petite enfance, du champ social, de l'éducation nationale, des arts et de la culture à leur environnement/professions respectives.

ADHÉSION ET APPROPRIATION DU PROJET

Adhésion aux propositions du porteur de projet et appropriation du projet par les professionnel.le.s, les familles et les enfants.

MONTÉE EN COMPÉTENCE

Valorisation de chaque membre d'une même équipe et montée en compétence collective.

Le rôle pivot du porteur de projet

✳ Le rôle du porteur de projet dans la réussite de son développement et de son appropriation

Favoriser un état d'esprit collaboratif : réunion de lancement et points d'étape

Suite aux premières rencontres avec chacun·e des futur·e·s partenaires du projet, le labo des cultures organise différents temps de rencontre (réunion de lancement, points d'étape, restitution des résultats) aux personnes engagées dans le parcours afin de tisser des liens, s'acculturer, partager des retours d'expérience et questionnements. Ces rencontres permettent de sensibiliser chaque acteur·ice aux réalités des autres (culture/petite enfance/école).

Impulser l'organisation du parcours

le labo des cultures travaille étroitement avec chacun·e des acteur·ice·s du projet afin d'établir le lien entre les différents partenaires de terrain. Il organise également la logistique des rencontres, ce qui favorise le suivi des professionnel·le·s impliqué·e·s, car cela ne les mobilise pas sur ces temps-là, facilitant ainsi leur implication.

Communiquer

L'association veille à régulièrement donner des nouvelles des actions menées avec des traces écrites et photographiques. Ces actions participent à l'appropriation du musée et du livre sur le temps long. **« On leur fournissait des fois du contenu, des images, des petits instants avec quelques photos clés à partager aux familles. » (Directrice labo des cultures)**

le labo des cultures

Polisson!
Mes premiers pas au musée...
en musique

Vendredi 26 avril, Musée Dom Robert
9h30 avec la crèche des lutins soréziens et familes de la MJC de Saix
10h30 avec les assistantes maternelles et classe des petits de l'école de Cerne-Monestiés

Un projet porté par le labo des cultures et co-conçu avec Jessica Cendoya Lafleur
En partenariat avec le Musée Dom Robert

Une découverte inédite des œuvres du musée à travers un concert déambulé à l'adresse des tout-petits et de leurs accompagnateurs.

Venez faire vos premiers pas au musée et vous émerveiller des comptines créées sur-mesure par Emilie Gorostis / Melle Linotte.

Inscriptions et renseignements : contact@lelabodescultures.com
Adresse : 1 Rue Saint-Martin, 81540 Soréze

Exemple de document de communication réalisé et envoyé par le labo des cultures.

Acculturer les équipes du musée et les professionnel·le·s de la petite enfance

Comme évoqué précédemment dans la présentation du parcours, les professionnel·le·s de la petite enfance ont visité le musée sans les enfants avant de les y accompagner. En complément, le labo des cultures a formé les équipes de médiation aux rencontres avec les tout-petits et leurs accompagnants (médiation, gestion des groupes, temps de rencontres, ergonomie, etc.) présentant des exemples d'outils de médiation à destination des tout-petits, du contenu, des pistes sur la posture à adopter pour les accueillir, les accompagner sur des temps de visite et d'atelier. Cette formation et l'ensemble du parcours ont permis au musée de réfléchir à l'évolution de l'accueil, à mieux saisir les enjeux de l'accueil des tout-petits et leurs accompagnants, à valoriser le projet en interne et à mieux communiquer envers les publics.

Faire résonner le projet au sein des équipes : entre adhésion et appréhension

Des professionnel·le·s qui n'ont pas pour habitude de travailler avec des tout-petits, mais dont le projet fait écho par rapport à des enjeux personnels du quotidien se sont facilement engagé·e·s dans le projet. Le fait que certaines personnes du musée Dom Robert ou de l'association de la MJC de Saïx aient des enfants ou petits-enfants a fait écho aux enjeux de développement d'un tel projet sur le territoire.

«J'avais l'écoute d'une jeune maman. En fait, il y avait dans le service plusieurs jeunes mamans qui déploraient un manque d'offre sur leur territoire. Elles avaient toutes une approche familiale et personnelle avant d'avoir l'approche professionnelle du projet. Au même titre que nous finalement. C'était un mélange intime et professionnel qui se mêlait pendant l'entretien." (Directrice labo des cultures)

A l'inverse, comme c'est souvent le cas dans les projets qui impliquent des tout-petits, il y a des professionnel·le·s de structures culturelles qui peuvent exprimer un inconfort à l'idée de s'adresser à des publics avec qui ils/elles n'ont jamais travaillé. Cette appréhension découle de la crainte de ne pas savoir comment intéragir avec ces publics. C'est pourquoi, la mise en place de tels projets, la sensibilisation et la formation participent à renforcer la confiance des équipes et favorise ainsi l'inclusion des tout-petits au musée.

Collaborations artistiques qui nourrissent le projet: musicienne et artiste plasticienne

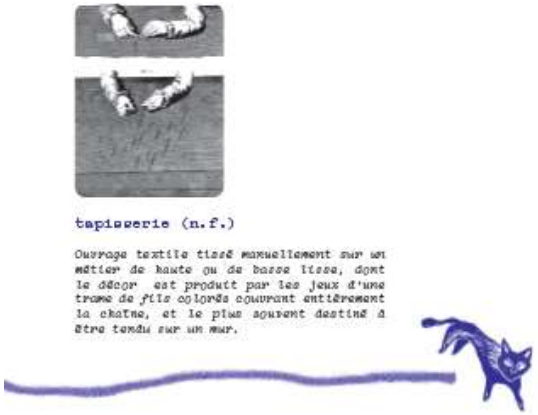
✳ Comment chaque forme artistique et culturelle trouve sa place dans un projet interdisciplinaire ?

Dans ce projet interdisciplinaire, les arts visuels, le patrimoine, la musique et le livre se mêlent dans différentes propositions pour donner *in fine* accès à l'œuvre de Dom Robert. Cependant, l'une des médiatrices se questionnait sur la place de la comptine par rapport à celle de l'œuvre de l'artiste puisque l'objet qui motive la rencontre des concerts au musée est celle de la comptine : **« On n'est pas là pour expliquer ce qu'est la tapisserie. On est vraiment là pour écouter la comptine, et la tapisserie devient le décor et donne vie à la comptine. Mais c'est le plus gros travail, c'est quand même celui de l'artiste qui chante et qui fait la connexion entre ce qu'elle chante et l'instrument de musique. Elle joue et la tapisserie au final sert plutôt de décor à tout ça." (Equipe musée)**

Ici se pose alors la question de la médiation d'un objet artistique via une proposition elle-même artistique puisqu'habituellement, l'équipe de médiation organise des temps d'explication de la technique et de l'œuvre ou de sensibilisation via des visites guidées et/ou des ateliers. Dans ce projet, la proposition est de faire dialoguer deux objets d'art qui *a priori* ne devraient pas prendre le pas l'un sur l'autre. La comptine ne vient pas décrire de la même manière que l'équipe de médiation l'œuvre de Dom Robert le ferait, mais elle permet une proposition de découverte sensible à l'objet artistique, de se focaliser ainsi sur ce qui est illustré dans l'œuvre avec poésie.
Sur les 5 comptines qui se référent toutes aux œuvres, l'une d'entre elle - le *Carton de l'herbe haute* (1961) - fait référence à l'objet et à la technique **« Filons doux le tissus / 1 dessus 2 dessous / Promenons-nous dans les prés / Tapisser ce qui nous plaît ».** Les représentations de l'œuvre et la technique de l'objet sont ainsi abordées à travers une création musicale, elle-même illustrée par une proposition sensible dans le livre via l'artiste plasticienne.

La métaphore du fil : un lien dans et en dehors du musée

© Jessica Cendoya Lafleur



La symbolique du fil a été travaillé à plusieurs égards. Dans un premier temps, il s'agit de la matière principale des œuvres présentes dans le musée, elle fait écho à l'objet exposé, à un savoir-faire, une technique. Intégrer le fil permet aussi de recentrer l'œuvre autour de sa matière principale, ce qui est parfois un défi pour les équipes de médiation, car les publics peuvent penser que se sont des peintures.

« Notre problématique toujours, c'est de faire comprendre que ce n'est pas une peinture. C'est notre particularité, la laine et le coton » (Équipe musée)

C'est à partir de cet objet que la musicienne a proposé un fil que les enfants allaient suivre tout le long du concert déambulé. Ce fil posé au sol durant les concerts a également inspiré l'artiste plasticienne dans la conception du livre.

« Camille (le labo des cultures) m'avait évoqué l'installation du fil dans les concerts, moi j'allais de toute façon récupérer des fils, enfin je veux dire que c'était la matière textile un peu obligatoire là. De là est née l'idée de l'écusson pour que les enfants puissent toucher la matière - le fil - à défaut de ne pouvoir toucher les œuvres. » (Artiste plasticienne)

✳ LA MUSICIENNE
Les apports de la construction du projet avec la musicienne

Un échange créatif et sensible avec les enfants : les sons et les signes

Les phases exploratoires menées par la musicienne face aux enfants ont permis de concevoir des comptines plus abouties en résonance aux retours verbaux et corporels des enfants, pris en compte suite aux observations de l'artiste. Dans ce contexte, la créativité (Corazza, 2023) évoquée par Emilie Gorostis repose sur différents niveaux d'analyse : elle se nourrie d'un comportement collectif qui inspire une production individuelle, ancrée dans un cadre social précis, où l'interaction avec les enfants a participé à la création des comptines .

« J'aime bien aussi la spontanéité des 0-3 ans. Il y a eu plein d'inventions des tout-petits. Ça nourrit aussi ma créativité et c'est stimulant aussi. (…) Pour le petit cheval, c'est un petit garçon qui a fait un bruit de langue pour imiter le trot. Et là je me suis dit : « Ah ben voilà! ». C'est lui qui m'a donné l'idée. » (Musicienne)

Dans un second temps, elle a réfléchi aux gestes, car les signes pour bébés et la Langue des Signes Française (LSF) partagent des similitudes, mais ils ont des points de distinction. Or, comme elle ne maitrisait ni l'un ni l'autre, elle ne voulait pas faire d'erreur en qualifiant les gestes de « Signe pour bébé » ou bien « LSF ». Elle a donc proposé des gestes spontanés inspirés de ses échanges avec les enfants pour accompagner les paroles des chansons.

Des comptines faciles à apprendre

Les adultes comme les enfants se sont très facilement appropriés les comptines, grâce à leur structure rythmique accompagnées de gestes simples, du vocabulaire et de la musicalité, elles résonnent jusque dans les maisons des enfants.

« On les a vite apprises, en fait, elles sont très ludiques. Ça s'apprend vite, je pense que même des petits morceaux, les enfants les ressortaient de temps en temps. Les parents étaient contents, ils chantent les chansons du musée. » (Assistante maternelle)

© Jessica Cendoya Lafleur

Préparer les enfants et les accompagnant·e·s à l'écoute et au ressenti de leurs émotions et à renforcer le lien social

La musicienne propose de préparer les adultes au temps partagé avec les enfants via à une phrase introductive :
« On va créer une petite bulle de musique, on va tous être des musiciens, on va tous chanter, jouer des instruments, mais on va essayer de ne pas trop verbaliser ce qui se vit pendant le moment, mais essayer plutôt d'échanger après pour laisser la parole de côté et pour vraiment être dans la musique. » (Musicienne)
Elle a pour objectif d'inciter les parents qui ont tendance à commenter ce que vit l'enfant pour les emmener à être avec lui dans le partage de la musique, dans une connexion émotionnelle et sensible. Il s'agit d'accompagner les enfants à développer leur capacité à prendre conscience de leurs émotions et de leurs sensations dans le moment d'un temps social partagé autour d'une proposition artistique. L'artiste invite à une écoute attentive avec le corps, à être dans le ressenti des émotions pour expérimenter la musique de manière "intuitive", participant ainsi à la construction du "plaisir musical".

L'artiste propose un cadre qui contribue à la construction du plaisir musical (Platel, 2024). Ce processus se déroule en trois étapes. La première correspond au "plaisir primaire" ou "plaisir viscéral", issu de l'expérience sonore elle-même, celle vécue par les enfants qui découvrent les comptines. Ce plaisir initial participe au développement du plaisir émotionnel, lié aux souvenirs d'expériences musicales vécues depuis l'enfance, et dont les enfants ont fait l'expérience en écoutant à plusieurs reprises les comptines dans différents contextes. Enfin, le plaisir esthétique repose sur une construction culturelle, il est caractéristiques du mélomane ou de l'expert et s'alimente à travers la connaissance musicale.

✳ L'ARTISTE PLASTICIENNE
Une nouvelle aventure artistique dans le Lauragais

“ Ce que j'ai noté, c'est qu'il fallait que le livre rende compte de l'aspect naturaliste de Dom Robert et du textile.”
(Artiste plasticienne)

Émilie Fenouillat fait partie intégrante du projet depuis le premier « Polisson ! Mes premiers pas au musée » à Bordeaux. Sa participation à ce second livre témoigne d’une volonté de cohérence artistique.

L'association a fourni à Émilie Fenouillat des ressources sur l'œuvre de Dom Robert, lui permettant d'approfondir sa compréhension de cet artiste qu'elle a découvert à travers le projet.

Elle est particulièrement sensible à sa vision artistique, notamment à son travail sur les couleurs et à la manière dont il rend la faune et la flore. Au cours de sa visite au musée et des échanges avec l’équipe, l’artiste s'est ensuite inspirée de la matière et des techniques liées à l’Œuvre de Dom Robert. Ces temps immersifs lui ont permis de nourrir sa démarche créative.

L’expérience des ateliers « Polisson! Mes premiers pas au musée » à Bordeaux : affiner ses connaissances des tout-petits

Les ateliers « Polisson! Mes premiers pas au musée » à Bordeaux ont joué un rôle dans l'enrichissement de l'expérience d'Émilie Fenouillat avec les tout-petits. Bien qu'elle n'ait pas suivi de formation spécifique, elle a tiré parti de ces moments partagés pour développer un regard dans la création d'outils adaptés aux jeunes enfants. Cette approche ainsi que la première étude de recherche-action menée auprès des professionnel·le·s et des familles, et les retours récoltés ont permit de passer d’un prototype à un format final plus adapté et ainsi d’affiner ses propositions sur le format, la forme, les couleurs et le rendu des matières dans le livre.

Création d’objets inspirés par l’Œuvre de Dom Robert : écussons et tampons

Consciente de l'importance du toucher dans le développement des enfants, Émilie Fenouillat a pensé à des écussons brodés, inspirés des motifs de l’Œuvre de Dom Robert. Ces objets tangibles permettent aux enfants d'explorer la matière et de découvrir le rendu du fil tissé, offrant ainsi une alternative à l'impossibilité de toucher directement les œuvres exposées.
Les tampons qu'elle a imaginés, inspirés par les motifs végétaux de Dom Robert, sont également le résultat de cette réflexion. Elle a pris soin de les concevoir avec une ergonomie pensée pour les petites mains, offrant ainsi aux enfants la possibilité de s'approprier ces outils de façon ludique et créative afin de favoriser l’éveil via le sensoriel.

© le labo des cultures

Adhésion et appropriation du projet par les partenaires de terrain

✳ Les retours de l'expérience collective

Un projet qui fédère les équipes à travers des propositions diversifiées

Ce projet a permis de créer une dynamique de groupe, rassemblant les équipes autour d'une expérience commune. La multiplicité et la variété des actions qui ont jalonné le parcours favorisent l'adhésion et encouragent chacun à trouver sa place, que ce soit lors d'une visite de musée ou lors d'un atelier ou d'un concert. Une personne ayant exprimé sa réticence à l'idée d'aller dans un musée de la tapisserie a malgré tout apprécié l'ensemble du projet, notamment grâce au temps d'atelier.

Le musée a souligné l'intérêt d'accueillir les équipes sans les enfants afin d'expliquer leur fonction au sein du musée, de leur présenter le lieu, l'œuvre de Dom Robert et de ses collections. Cette configuration facilite les temps d'échanges entre adultes où chacun peut pleinement vivre la visite et prendre le temps de découvrir les un·e·s et les autres acteur·rice·s du projet.
"**On a travaillé surtout avec les professionnel·le·s adultes pour qu'ils se familiarisent le musée, parce que ce n'est pas forcément évident pour tout le monde d'aller au musée. Donc cette étape déjà a bien aidé, notamment pour désacraliser un peu le musée auprès des personnes." (Équipe du musée)**

La crèche de Sorèze a souligné l'investissement des équipes dans une expérience qui donnait du sens à leur projet d'établissement. Le parcours leur a permis de créer du lien et de renforcer la cohésion des personnes autour d'un projet fédérateur : **« La directrice de la crèche m'a dit que ça a eu vraiment une importance dans l'année et que c'était super. Elle a vraiment insisté aussi sur le fait que ça a unifié certains membres de l'équipe qui se sont investies dedans alors que c'était une période qui n'était pas facile. » (Artiste plasticienne)**

La MJC de Saïx se réjouit de la réussite de ce projet qui a participé à atteindre un plus large public qui ne venait pas forcément à d'autres temps de rencontre : **"Une première expérience inédite qui nous a permis d'atteindre un public rarement présent. Ce qui a marqué dans ce projet c'est l'engouement et la demande des familles. Nous espérions atteindre 2 ou 3 familles par séance. Finalement, nous avons eu la présence de familles, grand-parents, parents et assistantes maternelles, ce qui a été très positif." (MJC de Saïx)**

Créer du lien entre enfants et professionnel·le·s d'un même village

Le projet passerelle entre les enfants gardés par les assistantes maternelles de Cenne-Monestiés avec ceux de l'école maternelle du village a été très apprécié par les professionnel·le·s comme par les enfants. Les plus petits ont découvert l'école où ils iront à la rentrée, rencontré leur future maitresse/directrice, ATSEM et aussi camarades de jeu créant ainsi un environnement positif autour d'un projet culturel partagé. Les plus grands ont pu les accueillir et partager un moment ludique et de découverte avec les plus petits. Ces temps de rencontre participent pleinement au développement social de l'enfant et à la création de liens entre les acteur·ice·s de la petite enfance sur le territoire : **"C'était génial parce que ça leur fait découvrir justement la classe où ils vont aller les années suivantes, maîtresse, les copains qui étaient chez nous l'année dernière, c'est vraiment chouette. C'est une supère ambiance et je trouve que ça a créé des liens. » (Assistante maternelle)**

Un parcours qui demande un investissement sur le temps long

L'ensemble des participant·e·s a réussi à dégager du temps pour s'investir pleinement dans un projet qui les intéressait autant à titre personnel que professionnel pour les enfants. D'autres ont eu plus de difficultés à s'y investir car leurs réalités de terrain ne leur permettaient pas d'organiser les temps de rencontre et de répondre présent à toutes les propositions. Cependant, le dispositif permet de « semer des graines » et de sensibiliser à la possibilité de développer des projets avec les plus petits et de visiter ce musée en famille. **«Avec les familles qui venaient en direct c'était des moments plutôt partagés sur le moment, mais éphémère. Là on ne cultivait pas forcément la trace parce que les familles changeaient des fois. » (Directrice labo des cultures)**

✳ L'expérience des équipes du musée dans leur pratique en interne

Des équipes motivées et investies pour accueillir des tout-petits

Le musée propose des projets plutôt pour les scolaires à partir de la maternelle, mais l'envie de travailler pour les plus petits est née suite au COVID. Cette période a suscité une réflexion sur ce que le musée pouvait proposer à ces publics. Des ateliers sont ainsi proposés aux enfants dès l'âge d'un an et les poussettes à l'entrée du musée furent un indicateur du renouvellement des publics famille.

L'équipe était déjà engagée dans un questionnement sur l'adaptation du musée et de sa collection envers les tout-petits **: « Adapter les œuvres déjà au niveau des enfants, des choses de ce type qui peuvent paraître bêtes mais qui ne sont pas déjà mises en place, c'est à dire qu'il a fallu descendre les tapisseries." (Équipe musée)**

C'est ainsi que la proposition du projet du labo des cultures **« est arrivée au bon moment. Alors moi je dis que ça au niveau du timing, ça tombait bien parce qu'on était vraiment dans une réflexion pour essayer d'adapter différemment les visites aux tout-petits, ça nous permettrait de mettre un pied à l'étrier. » (Équipe musée)**

L'appropriation du projet et retour d'expérience au sein des équipes du musée

Ces propositions artistiques inspirent les équipes de médiation qui développent au sein de leur structure des qualités artistiques au profit de leurs actions de médiation, notamment en s'appropriant le livre et les comptines : **"Les médiateurs se l'approprient. Dans l'équipe, on a une médiatrice qui chante et un médiateur qui joue de la flûte. » (Équipe musée)**

Ils désirent continuer à accueillir ces publics qu'ils découvrent en les accompagnant au mieux dans l'appréhension des espaces et pour lequel ils peuvent proposer des dispositifs de médiation adaptés : **« Maintenant qu'on sait ce que c'est il y a moins d'appréhension. On connait nos capacités, on peut se permettre de proposer quelque chose de confortable pour tout le monde. On sait aussi que ce qu'on peut conseiller" (Équipe musée)**

Adapter le discours du musée aux tout-petits

Tandis que les équipes de conservation et de surveillance se questionnent sur la sécurité des œuvres avec des publics de tout-petits, celle de médiation exprime ses difficultés à mobiliser un langage et des formes d'interactions adaptées aux tout-petits (langage verbal / non verbal) et au jeune enfant scolarisé. Elle souhaite transmettre, sensibiliser et donner du sens à ses collections auprès des jeunes enfants avec un contenu didactique et ludique. Cependant les modalités d'accueil et le langage mobilisé est parfois complexes à gérer, trouver le ton juste et approprié peut s'avérer compliqué suivant l'adulte qui accompagne le groupe d'enfants.

"Ça nous a questionné sur tout ce qui est les modalités pratiques et aussi sur le vocabulaire à employer. En fait, on se pose toujours les mêmes questions, même s'il y a eu la formation. On reçoit aussi des maternelles et suivant l'adulte qui accompagne, il y en a qui vont nous dire qu'il vaut mieux continuer à avoir un langage soutenu, même si les enfants ne comprennent pas tout parce qu'ils vont comprendre le sens de leurs phrases. Et d'autres nous disent que c'est un peu trop soutenu et qu'ils ne vont rien comprendre. » (Équipe musée)

Suite à la formation, la plasticienne a observé que les équipes de médiation du musée manifestaient un besoin de se saisir des outils de médiation dans la pratique avec les tout-petits. La première formation aurait besoin d'être complétée par des ateliers pratiques avec les tout-petits. Ils ont par exemple commandé les tampons créés autour des œuvres sélectionnées. Ces temps de pratiques in situ accompagnées par une structure permettent aux professionnel·le·s de prendre leurs marques sur le terrain.

✳ L'expérience des publics au musée : familles et professionnel·le·s de la petite enfance

Un projet qui participe à l'évolution des représentations du musée

Durant ce projet comme celui de Bordeaux, l'expérience vécue par les professionnel·le·s de la petite enfance, les musées et les familles a, non seulement, marqué une évolution du regard sur le tout-petit au musée, mais aussi sur l'accès à ces lieux. La question sur les représentations a été posée à chacune des personnes interrogées : les représentations du tout-petit au musée, celles du projet, et celles des musées.
« Ce projet, ces rencontres désacralisent un peu l'institution, parce que c'est vrai que c'est un musée qui n'est pas accessible à tous. » (Équipe musée)

Tandis qu'une visite spontanée dans un lieu culturel tel que le musée peut s'avérer compliquée pour les publics éloignés de la culture, la visite accompagnée favorise l'inclusion. Les représentations sur le lieu évoluent aussi via le projet qui propose de passer les portes du musée dans un contexte précis. Le visiteur est ainsi **« "déprogrammé" du quotidien et plongé, pour le temps de sa visite, dans un univers nouveau » (Davallon, 1999).**

« Déambuler dans le musée certes, mais sur certaines œuvres il y avait une présentation qui était faite, il y avait un jeu de musique sur une autre. C'était organisé et du coup c'était très agréable. Et puis les enfants étaient à la fois cadrés mais sans l'être non plus. Les parents qui nous ont accompagnés lors des sorties ont apprécié. C'était chouette ! » (Professeure des écoles)

L'un des objectifs du projet est de donner l'envie d'y retourner afin de renouveler l'expérience en autonomie et en direct avec les équipes du musée. **« Elle a dit que quand elle était jeune, elle n'allait jamais au musée et qu'elle pensait que le musée ce n'était pas fait pour elle et qu'elle avait été vraiment très agréablement surprise. » (Equipe musée raconte retour professionnelle de crèche).** Puis, c'est également l'occasion de faire évoluer les représentations sur une collection patrimoniale telle que peut être celle de la tapisserie : **« Au départ, je me suis dit « Tapisserie, bof ! », mais c'est vrai qu'elles sont magnifiques très colorées et tout. C'est vraiment pas ringard." (Assistante maternelle).**

Les temps de rencontre pour le tout public : prendre ses marques au sein du musée

© Jessica Cendoya Lafleur

Pour les familles venues “hors parcours”, il a été observé différentes attitudes à l’arrivée. Certain·e·s étaient déjà habitué·e·s au lieu ou à la visite muséale tandis que les autres étaient perdu·e·s, un peu stressé·e·s et ne savaient pas où aller, ni à qui s’adresser. À la fin de la séance l’ensemble des participant·e·s étaient à l’aise : les habitué·e·s comme les néo-visiteurs.

Afin d’aider les publics à prendre leurs marques avant le temps de rencontre musicale face aux œuvres, le labo des cultures avec la complicité du musée, avaient installé un espace dédié à l’accueil des tout-petits et à leurs accompagnants.

“Fréquenter une exposition muséale implique donc un cheminement à la fois physique, intellectuel et symbolique, qui permet au visiteur de passer de l’espace « quotidien ordinaire » – extérieur, urbain ou rural, naturel, touristique ou commercial –, à celui du musée – monde de l’art, de la science, du passé, bref, de la culture.” (Schall, 2015)

« Au début, c’est comme s’il y avait une retenue dans le corps, le concert continue, ils comprennent comment ça se passe, se lèvent. L’énergie du groupe les fait changer de comportement jusqu'à un lâcher prise pour certains où tu vois les parents danser avec les enfants. »
Directrice labo des cultures

Cet espace de transition entre le seuil du musée et les salles étaient aménagés avec des livres, des coussins, des objets à manipuler, etc. Il permet de fractionner les formes de sollicitation et temps d’attention de l’enfant : l’enfant vient de vivre un premier temps important celui du trajet qui est en soit une aventure, puis, dans un second temps il re-découvre un lieu dans un espace propice à la détente, cet espace transitionnel l’invite ainsi, en douceur, à un troisième temps où il sera sollicité dans un nouvel espace où tous ces sens seront mis en éveil.
Le temps de présentation des comptines permet de se familiariser avec le lieu, le travail de l’artiste et d’interagir. Il participe pleinement au renforcement du lien parent-enfant dans ce moment partagé autour d’une proposition pluridisciplinaire.

Des temps de rencontre plébiscités et à renouveler sur le territoire

Les temps de restitution proposés aux familles et aux professionnel·le·s du territoire ont été plébiscités à tel point que de nombreuses personnes se sont adressées aux équipes du musée et du labo des cultures pour savoir si ces initiatives allaient être pérennisées et si d'autres propositions seraient proposées au sein du musée pour ces publics.
« Des familles et les professionnel·le·s venaient nous voir en nous disant : « C'était trop bien cette sortie-là ! Merci de faire ça. Il faut continuer. Quelle est la suite ? ». On leur a expliqué qu'il allait y avoir un livre, qu'on essaierait de faire d'autres concerts. Tu sentais juste des "mercis" et qu'ils avaient passé un bon moment. » (Directrice labo des cultures)

Certains soulignent la rareté et la nécessité de ces temps d'éveil culturel et artistiques dédiés aux tout-petits sur le territoire : **« C'est trop bien de pouvoir vivre des moments comme ça. Il y en a tellement rarement, on est trop contents. » (Assistante maternelle)**

La visite au musée : une organisation qui nécessite un temps dédié et un accompagnement

Organiser une visite au musée pour des tout-petits nécessite une préparation interne, surtout pour les professionnel·le·s de la petite enfance. Elles expriment le besoin d'être accompagnées dans les salles, car déambuler dans un musée avec quatre enfants - non-marcheurs et marcheurs - peut s'avérer complexe. Néanmoins, une solidarité entre professionnel·le·s a été observée sur le terrain lorsque l'une d'entre elles portait un plus petit, l'autre accompagnait l'enfant de son groupe. Bien que la sortie au musée fût organisée, dans la réalité des faits cela a pu être « source de stress ». L'une des assistante souhaiterait y retourner mais à condition d'être accompagnée par un parent.

"Si jamais ça devait s'organiser, ça serait en demandant à un parent s'il veut bien m'accompagner. » (Assistante maternelle)

Accompagner l'éveil culturel et artistique du tout-petit

✳ L'attention des tout-petits et des jeunes enfants sur les œuvres : leur appréciation esthétique

© le labo des cultures

Le musée étant fermé les enfants ont « sélectionné » les œuvres du livre via des représentations affichées sur les murs. Les professionnel·le·s de la petite enfance étaient étonné·e·s de constater que les enfants avaient déjà des goûts affirmés en se dirigeant vers certaines représentations des tapisseries plutôt que d'autres dans un premier temps. Suite à la sélection et à l'affichage permanent dans l'environnement quotidien, il y avait des oeuvres auxquels ils se référaient plus facilement, ils les décrivaient et reconnaissaient des éléments.

Les enfants semblent avoir des capacités d'attention, une réception esthétique et sensible aux œuvres. Le goût esthétique des enfants est façonné, non seulement, par leurs expériences sensibles vécues individuellement, mais aussi par le contexte social et culturel dans lequel ils évoluent, leur environnement influence leur perception et leur appréhension du monde (Mirgalet, 1997).

Cette capacité d'attention et d'évaluation esthétique a surpris les professionnel·e·s de la petite enfance, qui constatent que les enfants ont une réaction sensible et esthétique aux œuvres : **"J'étais surprise de voir qu'il y avait des choses qui pouvaient les intéresser au niveau de la tapisserie. C'était assez étonnant de voir le regard qu'ils posaient sur l'œuvre." (Assistante maternelle)**

Ces expériences culturelles (atelier créatif, visite de musée, concert, chant) vécues via différentes approches sensorielles, esthétiques et sensibles favorisent le développement de la créativité et la construction d'une sensibilité à l'esthétique de l'enfant. La créativité et l'esthétique naissent et se développent par ces interactions au regard de diverses perspectives : sociales, symboliques et temporelles qui participent à la construction de sa perception du monde (Glăveanu, 2015).

✳ AU MUSÉE
Renforcer le lien parent-enfant grâce à l'éveil culturel et artistique (ECA-LEP) des tout-petits

Ce projet offre un cadre favorable pour partager des moments privilégiés de complicité avec son enfant. Lors de ce concert déambulé, les jeunes enfants deviennent les "guides", montrant leur connaissance des lieux, des œuvres et des comptines, ce qui procure une grande fierté de la part des parents. Durant ce temps de découverte, de partage, l'enfant a toute l'attention de son parent qui découvre le lieu à travers ses petits pas, ses grands yeux et ses expressions corporelles et orales.
"Parce que je me suis dit : « c'est la place des parents avec leurs enfants », donc je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé mais apparemment les enfants ont vraiment apprécié et ils ont vraiment apprécié de faire découvrir ça à leurs parents en fait." (Assistante maternelle)

Comme le souligne Sophie Marinopoulos ce type de projet d'éveil culturel et artistique favorise le lien parent-enfant et *in fine* celui du développement de la confiance en soi :
« Vivre une expérience sensorielle ou esthétique commune favorise les mouvements d'identification. Partager des émois, vivre ensemble un spectacle permet une communion sensorielle qui nourrit les capacités identificatoires et construit un environnement favorable aux besoins premiers de l'enfant.Les répétitions d'expériences sensorielles et esthétiques communes parents-enfant favorisent la vie représentationnelle à l'origine d'un attachement dit secure, qui permet en particulier de développer la confiance en soi et les capacités de régulation émotionnelle. » (Marinopoulos, 2019)

Ainsi, loin des distractions du quotidien, les parents sont heureux et surpris de constater que les enfants apprécient la visite au musée, qu'ils se sont appropriés les lieux, les collections et les comptines.
"Les parents ils ont emmené leur enfant et ils m'ont dit : « On voit bien que X connaissait vraiment les lieux par cœur. Il connaissait toutes les chansons. Il s'est arrêté devant toutes les tapisseries, il savait là où il fallait s'arrêter. On voyait qu'il connaissait vraiment exactement. Il était en terrain conquis quoi. ». " (Parents via Assistante maternelle)

✳ Le tout-petit en interaction physique et émotionnelle avec les milieux dans lesquels il vit : la proprioception

Ce type de projets de sensibilisation aux arts démontre le potentiel transformateur ou révélateur de l'art et la culture pour les enfants, en particulier ceux qui peuvent avoir des comportements si différents du quotidien qu'ils interrogent : les plus discrets s'expriment, les plus dynamiques s'apaisent et observent, souvent au grand étonnement des professionnel·le·s ou de leurs familles qui découvrent d'autres facettes de l'enfant.

« C'est un petit qui est très speed, il ne tient pas en place, mais là vraiment il s'arrêtait devant toutes les œuvres, il savait exactement les chansons, il a été emballé ! » (Assistante maternelle)

Les enfants apprennent à travers leurs interactions avec leur environnement, tant physique que social. Le vécu sensoriel et émotionnel des espaces et des dispositifs culturels participe à l'éveil au monde du tout-petit, et dont le parallèle avec les recherches de Bullinger peut faire écho. Il nomme proprioception, la **« façon originale de raconter le développement comme un processus dynamique, en constante interaction avec le milieu dans lequel vit l'enfant. Ce dernier se construit par son interaction avec son milieu physique et social. » (Royer, 2022).**

Ces temps sont des marqueurs dans la vie de l'enfant comme le souligne Emilie Fenouillat : **« On peut avoir des souvenirs autres qu'intellectuels, pensés, réfléchis, notre corps peut se souvenir des choses. La multiplicité de toutes ces approches-là qui fait qu'on grandit et qu'on est ce qu'on est. »**

✳ EN DEHORS DU MUSÉE
Un projet intégré dans le rituel des enfants

Dans le cadre scolaire ou au sein des maisons des assistantes maternelles, les œuvres affichées sur les murs et les comptines ont été intégrées dans le quotidien des enfants. À cet âge, où les repères sont essentiels, les enfants ont pris l'habitude de chanter des comptines, de feuilleter des livres, et d'admirer les œuvres exposées.
« On a des rituels tous les jours, on est vraiment très ritualisés à cet âge-là. Donc, c'est vrai que ça faisait une sortie exceptionnelle. On en a beaucoup parlé en dehors du projet finalement. Tous les jours, on chantait les petites chansons, on regardait les images, parce que moi je leur ai fait un mur avec toutes les photos des tapisseries. » (Assistante maternelle)

L'arrivée d'un livre spécifique marque l'importance des supports, car il a permis d'enrichir ces rituels. **« La musique, c'était vraiment quand l'envie nous venait. On regardait les œuvres, on chantait. En ayant le livre, forcément, c'est devenu un petit rituel. On lit le livre, on écoute les chansons. Mais avant d'avoir le livre, on n'avait pas mis en place de choses spécifiques. » (Professeure des écoles).** Le livre est devenu un support qui a introduit une dimension supplémentaire aux rituels quotidiens.

Dialogue entre objets et quotidien

Les assistantes maternelles ont su s'approprier le projet en utilisant des objets présents dans l'environnement des enfants. Différents supports (affiches au mur et livre) ont permis de travailler sur d'autres aspects du quotidien. Chaque jour, les enfants étaient invités à s'exprimer sur des objets accrochés au mur, souvent peu familiers. Les enfants disaient : **« Moi je préfère celle-là, moi je préfère celle-là et moi j'aime celle-là. ». On discutait des couleurs, des animaux… » (Assistante maternelle)**

✳ La place de la photographie dans le projet : un outil d'appropriation du lieu et de l'expérience à valoriser

Les photos du parcours affichées au sein des différents lieux d'accueil des enfants établissent un lien visuel entre ce qui est vu au sein du musée (format / espace particulier) avec ce qui est vu à la maison ou à l'école dans un autre contexte de réception.
Il s'agit de faire le lien entre les objets, de leur donner du sens dans différents contextes reproduit dans des espaces différents mais avec comme repère les chansons, les représentations, les éléments, etc.

La photographie favorise la mise en relation de l'expérience vécue et devient un support de communication pour les professionnel·le·s de la petite enfance : **"J'ai tout transmis aux parents et j'avais affiché en plus à l'entrée une affiche qu'elle nous avait fait d'ailleurs pour redonner aux parents." (Assistante maternelle)**

Préconisations

✳ Accompagner l'éveil culturel et artistique

01

Au regard des expériences vécues à Bordeaux (choix des œuvres dans les musées) et dans le Lauragais (choix des œuvres via des reproductions), combiner deux temps de sélection des œuvres: (1) *in situ* au musée / (2) œuvres accrochées au mur, pour confirmer les choix des enfants.

02

Investir les familles dans les projets en favorisant le rôle prescripteur des enfants. Communiquer sur les traces de leurs expériences (photos, objets, livres, etc.) qui puissent résonner dans d'autres contextes.

03

Accrocher des œuvres à hauteur d'enfant sur les murs, partager un temps d'observation et d'échange. Si cela s'y prête, donner du sens par rapport à ce qu'ils connaissent et ressentent dans leur quotidien.

04

La photographie : un outil d'appropriation du lieu et de l'expérience à valoriser qui permet de réactiver le souvenir de l'expérience vécue.

05

Prendre le temps d'organiser la rencontre et d'apprendre à collaborer ensemble.

✳ Accompagner les acteur·rice·s du territoire

06 S'adapter aux réalités de terrain et aux possibilités des professionnel·le·s impliqué·e·s dans des projets sur le temps long => Proposer des temps forts qui permettent à l'ensemble des acteur·rice·s d'un projet d'y participer.

07 Initier des temps de rencontre et d'acculturation aux réalités des environnements et conditions de travail des professions impliquées (en amont et pendant les projets).

08 Continuer à former les équipes de musée avant, mais aussi pendant les ateliers et visites avec les tout-petits afin de leur fournir des outils à mettre en pratique et à tester *in situ*.

09 Proposer des temps de travail à mi-parcours entre les artistes et les équipes du musée pour s'accorder sur l'espace et sur le contenu.

✳ A l'échelle du musée

10 Au sein du musée, aménager un espace de “transition-cocon” dédié à accueillir les tout-petits et leurs accompagnants (espace avec des livres, des coussins, des objets sensoriels à manipuler, etc.).

11 Ne pas chercher à transmettre un contenu mais plutôt à faire vivre par le sensible une expérience dans un lieu qui restera en mémoire des enfants.

12 Instaurer régulièrement les concerts pour les familles au sein du musée afin de les motiver à passer les portes du lieu via le prétexte de la musique, pratique plus familière et investie que la visite muséale.

13 Accompagner la mise à disposition de “Polisson! Mes premiers pas au musée”au sein du musée, auprès des familles et des professionnel·le·s dans l'appréhension de l'objet *in situ*, notamment pour celles et ceux qui n'ont pas l'expérience de la visite de musée.

✳ BIBLIOGRAPHIE

- BORDEAUX, M.C. (2008). « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques », *Culture pour tous,* Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal, décembre 2008.
- COHEN C. (2003). *Quand l'enfant devient visiteur: une nouvelle approche du partenariat école-musée*, Paris: L'Harmattan.
- CORAZZA, G. (2023) . "Définition de la créativité". Dans Bonnardel, N., Girandola, F., Bonetto, É. et Lubart, T. (dir.), *La créativité en situations Théories et applications.* (p. 30 -39). Dunod.
- CENDOYA LAFLEUR J., TARDY C. , DAVALLON J., (en cours de publication), "Les apports de la muséologie pour la conception par l'usage d'un parcours urbain numérique : de l'évaluation formative à l'analyse d'usages anticipés", in LABARTHE F., *Politiques de l'usage. Le design de la communication en prise avec l'innovation numérique*, Paris, Éditions des archives contemporaines, Coll. "Ère numérique – Lab. ELICO".
- DAVALLON, J. (1999). *L'Exposition à l'œuvre : Stratégies de communication et médiation symbolique,* Paris, L'Harmattan.
- EIDELMAN J., JONCHERY A. (2011), « Sociologie de la démocratisation des musées », Hermès, La Revue, 2011/3 (n° 61), p. 52-60.
- GLĀVEANU, V. P. (2015). "Creativity as a sociocultural act. Journal of Creative Behavior", 49(3), 165-180.
- GOLSE B. (2020), « La culture comme objet transitionnel collectif. Une découverte de l'autre, une prévention de l'intolérance et de la violence », Spirale, 2020/1 (N° 93), p. 58-64.
- GIAMPINO S. (2016), *Développement du jeune enfant – Modes d'accueil, Formation des professionnels*, Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes.
- JONCHERY A., BIRAUD S. (2014), « Musées en famille, familles au musée. De l'expérience de visite des familles à des politiques muséales spécifiques », Informations sociales, 2014/1 (n° 181), p. 86-95.
- JONCHERY A., BIRAUD S. (2016), *Visiter en famille. Socialisation et médiation des patrimoines*, Paris : La documentation française.

- LE PAPE Y. (2015). "L'accueil des tout-petits au musée : enjeux et résistance". *Petite enfance : socialisation et transition*, en ligne.
- LETOUX C. (2022), "Art, culture et petite enfance : Comment penser le lien aux familles et aux inégalités dans un projet artistique à destination des tout-petits ?", Rapport - Collectif Jeune Public Hauts-de-France.
- MARINOPOULOS, S. (2019), *Une stratégie nationale pour la santé culturelle - Rapport au ministère de la culture*, Ministère de la Culture.
- Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, *Cadre national pour l'accueil du jeune enfant* , 2017.
- Ministère des Solidarités et de la Santé & Ministère de la Culture, Éveil artistique et culturel. *Initiatives des professionnels de la culture et de la petite enfance dans les territoires*, 2017.
- Ministère des Solidarités et de la Santé. *Les 1000 premiers jours. Là où tout commence*, 2020.
- Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes. *Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant. 10 grands principes pour grandir en toute confiance*, 2021.
- MIRGALET, C. (1997) , « Comment le goût esthétique vient aux enfants », Tréma, 11 | 1997, 69-76.
- PIAGET, J. (1948), *La naissance de l'intelligence*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 2 e éd..
- PLATEL, H. (2024). « La musique pour soutenir le neurodéveloppement », *Spirale - La grande aventure des bébés*, N° 109, 67-76.
- RAPOPORT, D. (2024). « L'émerveillement partagé : une bien-traitance inattendue », *Spirale - La grande aventure des bébés*, N° 109 (3), 140-146.
- RAYNA, S. (dir.) (2022). *Les bébés au musée. Pourquoi? Comment?*, Editions Erès, Toulouse.
- REGGERS, T.., KHAMIDOULLINA, I.., ZEILIGER, R. (2002). *Une «conception participative» centrée utilisateur. In : Technologie et innovation en pédagogie Dispositifs innovants de formation pour l'enseignement supérieur*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur. Perspectives en éducation et formation, p.103-112.
- ROYER, H. (2022) . *La fonction proprioceptive: nouage sensori-moteur de l'intersubjectivité ? Enjeux cliniques et soins proposés en psychomotricité.* Dans ABSM, . et Bullinger, A. (dir.), La fonction proprioceptive De la construction d'un ancrage corporel au sentiment d'exister. (p. 119 -151). érès.
- SCHALL, C. (2024) . « De l'espace public au musée. Le seuil comme espace de médiation », Culture & Musées, 25 | 2015, 185-206.
- ZAOUCHE GAUDRON, C. (2024). « Les nourritures artistiques » , *Spirale - La grande aventure des bébés*, N° 109 (3), 19-25.

“Le monde des choses, lui même médiateur, a un rôle en tant qu’organisateur social, et une fonction de médiation sur le plan cognitif, émotionnel, social et affectif. L’appropriation de ce monde et donc des objets artistiques et culturels qui le composent ne peut être confondue avec une assimilation passive, que ce soit dans le cadre de pratiques artistiques réalisées dans des structures de la petite enfance ou scolaires, ou de visites muséales.”

Zaouche Gaudron, 2024

Jessica Cendoya Lafleur

Ingénieure d'étude et de recherche
Chercheuse associée à UBIC et au MICA - Université Bordeaux Montaigne

Titulaire d'un doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication spécialisée en muséologie, médiation et patrimoine (Université d'Avignon) et historienne de l'art de formation (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), elle dirige depuis plus de 15 ans des études et expertises dans le secteur artistique et culturel, notamment en accompagnant régulièrement UBIC (Université Bordeaux Inter-Culture) - plateforme de valorisation de la recherche. Chercheure associée au MICA, ses recherches portent principalement sur la sociologie des publics de la culture, l'éveil culturel et artistique des tout-petits, la médiation culturelle et la muséologie.

Elle a développé une expertise sur l'éveil culturel et artistique du tout-petit notamment en Nouvelle-Aquitaine avec le premier projet de « Polisson ! Mes premiers pas au musée » à Bordeaux avec le labo des cultures, puis par l'accompagnement d'un diagnostic ECA pour la Communauté d'Agglomération Pays Basque, d'une étude du label 100% EAC pour la ville de Bordeaux, ou encore via la recherche-action des projets de l'association Lilomino – le lieu de la créativité pour les 0-6 ans.

Ses enseignements à l'Université Bordeaux Montaigne et formations données pour différentes structures portent principalement sur la médiation culturelle, les études de publics et l'éveil culturel et artistique des tout-petits.

jessica.cendoya@gmail.com

le labo des cultures

association porteuse du projet
"Polisson ! Mes premiers pas au musée"

En 2019, a été créé *le labo des cultures*, association dont la volonté est de faciliter les interactions entre les arts et les personnes, de renouveler les approches classiques et les supports traditionnels de la médiation.

Lieu d'expérimentation de nouvelles pratiques, laboratoire d'idées, ce projet aspire à inventer des méthodologies de médiation plus sensorielles et immersives, à concevoir des outils novateurs de sensibilisations aux arts, s'appuie sur des techniques de l'animation et défend des méthodes ludiques, basées sur l'investigation, l'éducation populaire et les droits culturels.

Depuis ses débuts, *le labo des cultures* porte un cycle d'expérimentation soutenu par l'AMI Innovation Sociale - Soutien au développement de projets socialement innovants de la Région Nouvelle-Aquitaine. L'un des axes de ce cycle se tourne vers la petite enfance.

le labo des cultures porte donc plusieurs projets dédiés à l'éveil culturel et artistique des tout-petits (dont "Polisson ! Mes premiers pas au musée"), accompagne des structures autour de ces enjeux et crée des formations sur-mesure dans cette direction.

contact@lelabodescultures.com

"Polisson! Mes premiers pas au musée Dom Robert" - Étude d'impact
d'un projet d'éveil culturel et artistique dans le Lauragais © 2024
by Jessica Cendoya Lafleur et le labo des cultures
is licensed under CC BY-NC-ND 4.0.